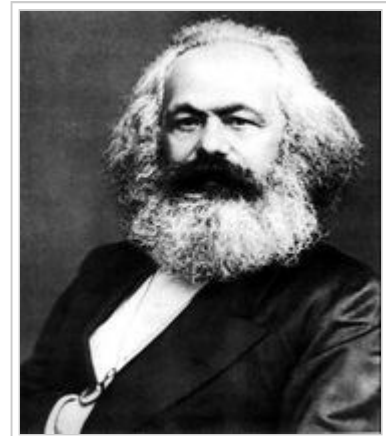


Marxisme

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Le **marxisme** est le courant politique se réclamant des idées de Karl Marx (et dans une moindre mesure de Friedrich Engels). Il est philosophiquement partisan du matérialisme, et est influencé par la pensée de Hegel. Politiquement, le marxisme repose sur l'analyse de l'Histoire et la participation au mouvement réel de la lutte des classes, pour l'abolition du capitalisme. Karl Marx considérait en effet que « *l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* »¹ Il faut noter que Marx lui-même a plusieurs fois dit, dans les dernières années de sa vie: « *Moi, je ne suis pas marxiste* », marquant sa volonté de se démarquer de certains « marxistes » auto-proclamés avec lesquels Marx était en désaccord.²



Le Marxisme est fondé sur l'oeuvre de Karl Marx

Sommaire

- 1 Description
 - 1.1 La pensée de Marx
 - 1.2 Le marxisme : analyse relative tenant compte des circonstances
 - 1.3 L'Histoire
 - 1.4 Les courants
 - 1.5 Le « Marxisme » d'Etat
- 2 Bibliographie
- 3 Références
- 4 Voir aussi
 - 4.1 Théoriciens se revendiquant du marxisme
 - 4.2 Ne pas confondre
 - 4.3 Liens externes

Description

La pensée de Marx

Karl Marx a abordé à la fois la philosophie, la sociologie, l'analyse économique du capitalisme, et à partir de ces éléments a milité pour un projet révolutionnaire : le communisme, une société libre et égalitaire, débarrassée des inégalités, du salariat, du capitalisme, des États, et des frontières.

■ Marx, observateur de l'évolution des sociétés humaines

Le concept de classe sociale n'a pas été inventé par Marx. Il a été employé par les fondateurs de l'économie politique (Smith, Ricardo) et dans la tradition de l'histoire politique française (Tocqueville). Pour les classiques anglais, les critères d'identités d'une classe résident dans l'origine des revenus : aux trois types de revenus, la rente foncière, le profit, et les salaires, correspondent les trois grands groupes de la nation, les propriétaires fonciers, les entrepreneurs et les travailleurs. Chez les penseurs français, le terme de classe est politique. Pour Tocqueville, les classes existent dès que les groupes sociaux s'affrontent pour le contrôle de la société. Marx emprunte donc aux économistes

classiques l'idée implicite des classes comme facteur de production et aux historiens les classes et leur conflit comme producteur d'histoire.

Pour Marx, les classes sociales sont inscrites dans la réalité sociale. Leurs luttes déterminent le changement social en tant que phénomène durable. Les classes résultent d'un mécanisme très général de division du travail, qui s'est développé en même temps que l'appropriation privée des moyens de production. Les classes émergent quand la différenciation des tâches et des fonctions cesse d'être aléatoire pour devenir héréditaire. Il y a une tendance à la polarisation entre deux classes antagonistes. L'antagonisme entre les classes est le moteur de toute transformation qui affecte le fonctionnement de l'organisation sociale et modifie le cours de son histoire. Selon Marx le processus de production capitaliste crée deux positions : celle de l'exploiteur et de l'exploité. Les comportements individuels et les actions collectives sont expliqués par ces positions dans la reproduction du système. Le conflit de classe est un trait culturel de la société. Les conflits sont le moteur principal des grands changements sociaux. Marx s'intéresse aux facteurs endogènes des changements, c'est à dire ceux qui naissent du fonctionnement même de la société.

■ **Forces productives, rapports sociaux de production et mode de production**

Chaque société peut se caractériser à un moment donné par son mode de production.

Un mode de production est un ensemble constitué par les forces productives et les rapports sociaux de production. A chaque étape de l'évolution sociale, le mode de production traduit un état de la société. Le mode de production est social car sans les forces productives, il ne saurait être question de production. Le mode de production ne peut donc être réduit à son seul aspect technique. Les forces productives regroupent les instruments de la production, la force de travail des hommes, les objets du travail, les savoirs et les techniques en vigueur, l'organisation du travail. À l'occasion de ces activités de production, les hommes nouent entre eux des relations sociales. Le mode de production est un des concepts fondamentaux de Marx. La succession des modes de production peut être schématisé de la manière suivante : du communisme primitif on passe au mode de production esclavagiste, féodal, capitaliste, et enfin socialiste / communiste (les deux termes sont alors synonymes). Dans la société communiste, la contribution productive pourra mettre en application le principe résumé dans la formule : "De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins". En se développant, les forces productives entrent de plus en plus en contradiction avec les rapports sociaux de production qui n'évoluent pas au même rythme. Au delà d'un certain seuil, le système est bloqué. Une époque de révolution sociale débute qui a pour fonction de faire disparaître les rapports de production anciens pour permettre le développement de rapports plus conformes au niveau atteint par les forces productives.

■ **Accumulation du capital, travail et surtravail, aliénation.**

L'accumulation primitive du capital est définie comme le processus de création des conditions à la naissance du capitalisme. La production du capitalisme suppose deux conditions préalables. Il s'agit de l'existence d'une catégorie sociale, formée d'hommes dépourvus de moyens de production et contraints de vendre leur force de travail et de l'accumulation de richesses indispensables pour créer des entreprises de type capitaliste. Il faut donc que soient réunies les conditions nécessaires à la naissance de deux classes fondamentales de la société capitaliste.

L'accumulation prend une grande importance dès l'avènement de la révolution industrielle. La distinction entre travail et force de travail est au centre de l'analyse de la répartition. Ce que vend l'ouvrier est sa force de travail. Sa rémunération s'établit à un niveau qui correspond aux dépenses socialement nécessaires pour assurer son renouvellement. C'est une marchandise comme une autre dont la valeur est déterminée par la quantité de travail social que demande la production. Ce qui est

avancé ici est en outre fondé sur la théorie aristotélicienne de la marchandise qui distingue la valeur d'usage (ce que représente l'objet pour celui qui s'en sert) de la valeur d'échange (ce que l'objet permet d'acquérir). Dans le processus d'échange il y a dès lors une inversion de la valeur d'échange et de la valeur d'usage ; ainsi, la monnaie d'échange est-elle une marchandise qui n'a pour valeur d'usage que sa valeur d'échange. Le schéma d'Adam Smith de la loi de l'offre et de la demande rend par ailleurs compte de l'existence d'une valeur ajoutée au produit de laquelle le capitaliste tire profit et le travailleur salaire. C'est autour du bénéfice de la valeur ajoutée que se dessine la lutte des classes car prolétaires comme capitalistes souhaitent se l'attirer à soi ; Marx va montrer que le travailleur est dans son plein droit de réclamer le bénéfice de cette valeur ajoutée en tant qu'elle est la valeur d'usage du travail même. Ce que fait le capitaliste, c'est donc de faire du travail une marchandise qui coûte moins cher que ce qu'elle rapporte.

Or la force de travail a pour caractéristique de donner plus de travail que n'en nécessite son entretien. La plus-value est la valeur supplémentaire produite par le salarié que le capitaliste s'approprie gratuitement et légalement. L'augmentation de cette plus-value pour le capitaliste peut être obtenue par la prolongation de la journée de travail ou par l'augmentation de son intensité. La plus-value est la forme de la spoliation du prolétaire en régime capitaliste. Le profit est la forme modifiée de la plus-value qui se manifeste comme un excédent. C'est la recherche du profit qui constitue le mobile principal du capitalisme. Les activités ne sont développées que si elles sont rentables et la rentabilité est fonction du taux de profit obtenu (rapport entre le profit et l'ensemble des capitaux investis). L'accumulation du capital entraîne une baisse à long terme du taux de profit d'où une baisse tendancielle du taux de profit. C'est un indice des limites historiques du capitalisme. Si la modernisation a pour but explicite l'accroissement de la plus-value, il y a une substitution croissante entre le "travail mort" et le "travail vivant". Or il n'y a que le travail vivant qui soit créateur de valeur. Le travail mort étant le capital ne s'animant que par l'intermédiaire de la force de travail. De la sur-accumulation du capital (excès d'accumulation) découlera la paupérisation de la classe ouvrière. Le capitalisme est victime de sa propre logique. Il est de moins en moins capable de gérer ses contradictions et s'achemine vers une crise inéluctable.

■ La théorie marxiste du travail

Le travail n'est pas seulement la transformation d'une donnée naturelle (car on pourrait alors le trouver également chez les animaux), il implique avant tout une **faculté de représentation**. La façon dont Marx va rendre compte de cette activité est totalement aristotélicienne en tant qu'elle commence par la représentation d'une fin, montrant par là que **la fin est en même temps principe**. Le travail est donc d'abord une représentation compréhensive qui comprend la finalité de l'objet et diffère en cela de l'animal (l'écureuil conserve les noisettes par instinct et non par représentation sans cela il aurait déjà bâti des congélateurs à noisettes). Le produit du travail humain (expression redondante par ailleurs) doit donc exister idéalement dans la représentation du travailleur, autrement dit le travail vise idéalement un objet qui remplirait parfaitement une fonction.

Dans le Chapitre VII du *Capital*, Marx reprend donc ce schéma aristotélicien dans lequel il fait du travailleur celui qui se subordonne à la fin qu'il s'est lui-même donnée. Le travail est donc tel que l'individu s'identifie et se reconnaît dans ce qu'il a fait : en agissant, en travaillant, l'homme met en œuvre les facultés qui lui sont propres, découvre son pouvoir de conceptualisation et peut améliorer par là sa capacité de production. L'intelligence est donc révélée par cette activité en tant que l'homme actualise dans son travail des facultés qui lui sont propres, ce qui induit un processus d'identification : dans les produits du travail, l'individu trouve dès lors une part de son identité. Comme **le travail participe à l'identité de l'individu**, on peut bien dire que le travail est non seulement de l'avoir (i.e. du produire) mais également de l'être, en cela il y a donc bien une dimension proprement ontologique au travail.

C'est pour cela que Marx porte l'accusation au mode de production industriel et capitaliste d'**aliéner les travailleurs**. En effet, le travailleur n'a plus, dans ce cas là, de représentation compréhensive de ce qu'il fait puisqu'il en ignore le produit final et donc le pourquoi de son activité. L'enjeu identificatoire est donc ici annulé puisque le seul enjeu est celui de la rémunération. Ce qui est humain devient par là animal, relevant d'un réflexe, d'un automatisme mécanique (cf. le film « Les Temps modernes » de Charlie Chaplin). En ce sens, on peut comprendre l'abolition de l'esclavage, non pas pour des soucis moraux mais bien pour des soucis économiques parce qu'il coûtait plus cher de maintenir les hommes dans l'asservissement dans le cadre de l'esclavage que dans celui du salariat(cf. le film « Queimada » de Gillo Pontecorvo avec Marlon Brando). Ainsi, la liberté n'a été donnée que pour donner l'occasion aux travailleurs de se croire hommes alors qu'ils ne sont utilisés qu'à des fins primitives et donc animales. Les individus n'ont été laissé être hommes que pour leur faire adopter un comportement animal.

■ La lutte des classes

Pour Karl Marx et Friedrich Engels, « *l'histoire de toutes les sociétés humaines jusqu'à nos jours n'est que l'histoire de la lutte des classes* »³ (même si dans une note ils reviennent sur cette affirmation).

Marx définit les éléments essentiels qui constituent une classe sociale. La position de l'individu dans les rapports de production (travailleur ou exploitateur) est selon lui le principal élément qui permet la définition de la classe sociale. En même temps, Marx considère que pour qu'il y ait véritablement une classe, il doit y avoir une conscience de classe : la conscience d'avoir en commun une place dans la société. Marx a remarqué qu'il ne suffit pas que de nombreux hommes soient côte à côte sur un même plan économique pour qu'un esprit de classe se forme. Selon Marx, les acteurs centraux de la lutte des classes sont, à l'époque capitaliste, les bourgeois et les prolétaires. Le socialisme (ou le communisme) constitue pour lui l'état de la société débarrassée des divisions en classes sociales, et donc une société sans lutte de classes.

Le marxisme : analyse relative tenant compte des circonstances

Les méthodes d'analyse de Karl Marx se basent sur l'étude de l'Histoire économique et sociale. On peut penser qu'il serait contraire à cette méthode que de chercher à appliquer à la lettre ce que propose Karl Marx, sans tenir compte des modifications structurelles de la société. Au contraire, il conviendrait, en s'inspirant de ses textes, d'analyser la situation économique et politique de notre temps et de chercher à remédier à ses défauts. Il semble donc contradictoire de considérer la pensée marxiste comme une doctrine, c'est à dire une chose figée dans le temps, alors qu'il voit dans l'Histoire une évolution. Le marxisme analyse en observant la situation matérielle, politique, économique et sociale. Mais cette situation varie au cours du temps et selon l'endroit, et c'est pourquoi les marxistes varient leurs analyses en fonction du temps, du lieu, des circonstances, et aussi de leur sensibilité politique.

L'Histoire

Les courants

« Le marxisme est-il une « Eglise » ? » (1979, Roland Barthes, Oeuvres complètes, Ed.E.Marty, Paris, Le Seuil, Tome I, p.111, 1995.)

Au cours du XX^e siècle, le marxisme s'est divisé en plusieurs courants, certains s'en éloignant très

fortement :

- le Léninisme (dont le trotskisme)
- le Luxembourgeoisisme
- le Communisme de conseils
- la Social-démocratie
- l'Opéraïsme
- le Marxisme libertaire
- le Marxisme autonome
- le Communisme-ouvrier
- la Gauche communiste

Le « Marxisme » d'Etat

Des dictatures à l'économie planifiée déclarant viser l'instauration du communisme se sont revendiquées du marxisme. La majorité des marxistes en 2006 ne reconnaissent pas de lien entre ces régimes et la pensée de Marx (il n'en fut pas toujours ainsi : au contraire, notamment après la Seconde Guerre mondiale, la majorité des "marxistes" - staliniens - se réclamaient de l'URSS, même si plusieurs courants marxistes s'opposaient à ce régime). Il faut rappeler qu'on peut lire dans le *Manifeste du parti communiste* :

« arracher petit à petit tout le capital à la bourgeoisie [...] Cela ne pourra naturellement se faire, au début, que par une violation despotique du droit de propriété et du régime bourgeois de production, c'est-à-dire par des mesures qui [...] au cours du mouvement, se dépassent elles-mêmes et sont indispensables comme moyen de bouleverser le mode de production tout entier. Ces mesures, bien entendu, seront fort différentes dans les différents pays. Cependant, pour les pays les plus avancés, les mesures suivantes pourront assez généralement être mises en application:

1. *Expropriation de la propriété foncière et affectation de la rente foncière aux dépenses de l'État.*
2. *Impôt fortement progressif.*
3. *Abolition du droit d'héritage.*
4. *Confiscation des biens de tous les émigrés et rebelles.*
5. *Centralisation du crédit entre les mains de l'État, par une banque nationale, dont le capital appartiendra à l'État et qui jouira d'un monopole exclusif.*
6. *Centralisation entre les mains de l'État de tous les moyens de transport.*
7. *Multiplication des usines nationales et des instruments de production, défrichement et amélioration des terres selon un plan collectif.*
8. *Travail obligatoire pour tous ; organisation d'armées industrielles, particulièrement pour l'agriculture.*
9. *Coordination de l'activité agricole et industrielle, mesures tendant à supprimer progressivement l'opposition ville-campagne.*
10. *Éducation publique et gratuite de tous les enfants, abolition du travail des enfants dans les fabriques tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Coordination de l'éducation avec la production matérielle. »*

Karl Marx et Friedrich Engels ont pris leur distance avec ce passage précis suite à la Commune de Paris, dans la préface au *Manifeste* de 1872⁴, malheureusement, cette relativisation n'a pas été jusqu'à la rétractation et son impact sur l'histoire ultérieure fut faible. Les moyens contestés apparaîtraient ainsi dans un écrit de Marx que les partis du Komintern ont (à tort ou à raison) le plus retenu.

Indépendant de ces écrits, le philosophe André Glucksmann développa dans son ouvrage *La*

cuisinière et le mangeur d'hommes la thèse que de telles dictatures constituaient des conséquences « nécessaires et prévisibles » par le modèle marxiste lui-même, dans le cadre exact de la lutte des classes, et simplement adaptés à ce nouveau mode de production. Il ajoute que la dictature ne peut qu'engendrer une nouvelle classe dominante, la nomenklatura, l'appareil du parti.

Bibliographie

Quelques ouvrages de Marx :

- *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843) ;
- *Manuscrits de 1844* ;
- *L'Idéologie allemande* (1845) ;
- *Manifeste du Parti communiste* (1848) ;
- *Le Capital* (1867) ;
- *La Guerre civile en France* (1871) ;

Références

- ↑ « [...] *l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* », Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs, Karl Marx, 1864
- ↑ « [...] *Moritzchen est un ami dangereux. La conception matérialiste de l'Histoire a maintenant, elle aussi, quantité d'amis de ce genre, à qui elle sert de prétexte pour ne pas étudier l'histoire. C'est ainsi que Marx a dit des "marxistes" français de la fin des années 70 : "Tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas marxiste."* », (Lettre d'Engels à C. Schmidt, 5 août 1890)
- ↑ *Manifeste du Parti communiste*, K. Marx et F. Engels, 1848
- ↑ « *La Commune, notamment, a démontré que "la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'État et de la faire fonctionner pour son propre compte"* », Préface à l'édition allemande du *manifeste du Parti communiste*, K. Marx et F. Engels, 1872. Marx et Engels reprennent une phrase du livre de Marx *La Guerre civile en France*.

Voir aussi

- Marxisme économique
- La pensée de Karl Marx
- Gauche
- Extrême gauche
- Socialisme ou barbarie
- Situationnistes

Théoriciens se revendiquant du marxisme

- Louis Althusser
- Walter Benjamin
- Bertolt Brecht
- Cornelius Castoriadis
- Guy Debord
- Friedrich Engels
- Herman Gorter
- Antonio Gramsci
- Mansoor Hekmat
- Alexandra Kollontai
- Karl Korsch
- Paul Lafargue
- Henri Lefebvre

- Lénine
- Georg Lukacs
- Rosa Luxemburg
- Herbert Marcuse
- Anton Pannekoek
- Maximilien Rubel
- Léon Trotsky

Ne pas confondre

- les Marxiens : militants se revendiquant de la pensée de Karl Marx, mais pas du marxisme.
- les Marxologues : personnes étudiant l'œuvre et la pensée de Karl Marx.

Liens externes

- Manifeste du parti communiste sur le site Wikisource
- Textes de K. Marx et F. Engels
- Textes d'auteurs marxistes

Récupérée de « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Marxisme> »

Catégories: [Marxisme](#) • [École de pensée économique](#) • [Histoire des idées politiques](#)

- Dernière modification de cette page le 5 février 2007 à 23:56
- Copyright : Tous les textes sont disponibles sous les termes de la GNU Free Documentation License.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., association de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.